

CÉDRIC CHARBONNEL

# TARA

AGENT FÉLIN INFILTRÉ



PREMIÈRE MISSION

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : novembre 2017

© Cédric Charbonnel 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

ISBN : 978-2-9554742-2-8

Cédric Charbonnel

Tara, Agent Félin Infiltré.  
Première Mission

Roman poilu

*Pour Loïc.*

# LES NEUF

Je m'appelle Tara. Je suis une petite chatte noire avec un médaillon blanc sur le cou, et je viens tout juste d'avoir un an. Tout le monde me trouve belle, j'ai le poil brillant et pas encore tout à fait mon poids adulte, ce qui me donne beaucoup d'allure, perchée sur mes longues pattes avec ma belle queue qui fouette doucement l'air.

Cette histoire commence quasiment à ma naissance, alors que j'étais une petite boule de poils aux yeux ronds comme des billes, avec à peine deux petites pointes noires pour me servir d'oreilles.

J'ai une sœur de mon âge. Nous nous ressemblons comme une goutte d'eau et une goutte de vin. Elle est très blanche, avec du marron partout et de longs poils sur les oreilles. Elle est surtout beaucoup moins sage que moi. Moi, je suis une chatte calme. Enfin, c'est ce que les gens croient.

Pour vraiment voir une chatte calme, il faut connaître notre maman. Elle est un modèle de tranquillité, de sérieux et n'a jamais plaisanté avec notre éducation. Il faut



dire qu'elle est aussi un membre important de la Ligue de Domination Féline et a toujours beaucoup insisté sur le rang que nous avons à tenir.

La Ligue Mondiale de Domination Féline, c'est cette organisation qui a pour but de rendre le monde aux félins. Vous l'ignoriez ? Mais que vous a-t-on appris à l'école ? Vous savez ce que sont les félins tout de même ?

Pour bien comprendre ce qu'est la Ligue, il faut savoir qu'il y a très longtemps, les félins étaient les maîtres du monde. Toute la terre était contrôlée par les plus grands et les plus forts, comme les tigres, les léopards, les pumas, ou les lynx. Leur chef était le lion. On ne l'appelle pas « roi des animaux » par hasard. En ce temps-là, il l'était vraiment.

Mais un autre animal est arrivé et a commencé à parcourir les territoires des félins. C'était l'Homme. Il n'était pas très fort et n'était pas non plus très bon à manger, ce qui faisait deux bonnes raisons de ne pas trop se préoccuper de lui. Puis, un jour, il a commencé à s'installer sur nos terres, à chasser notre nourriture et à vouloir nous chasser.

Alors, ce fut la guerre. D'un côté, des centaines d'humains, armés de flèches, de lances, puis, plus tard, de fusils. De l'autre côté, des bulldozers qui construi-

saient des villes en détruisant nos savanes, nos forêts et notre nourriture. Les félins se battirent avec ardeur, griffant et mordant l'ennemi. De nombreux humains furent tués ou blessés, mais les félins moururent encore plus nombreux et perdirent toujours plus de terrain.

Au fil des ans, on ne se préoccupa plus de récupérer ce territoire perdu, mais plutôt d'éviter d'en perdre encore. Le cœur n'y était plus. Les lynx avaient déserté, les pumas s'étaient cachés et le tigre faillit même disparaître. À part quelques attaques isolées, il n'y eut plus vraiment de grands faits de guerre.

Nous, les chats, nous n'avions ni la taille, ni la force pour nous opposer aux humains. Et d'ailleurs, les grands félins nous regardaient un peu de haut. Certains d'entre nous s'étaient installés dans les villes où il était facile de se nourrir de mulots, et d'autres peuplaient les champs et les bois.

Certains chats, que l'on embarquait sur les navires pour protéger la nourriture, devinrent même de grands navigateurs. Qui n'a pas entendu parler Samuel de Champlain qui découvrit le Québec ?

C'est dans cette morosité que le roi Mufasa Le Grand arriva au pouvoir. Ce lion était né en captivité. Il était même ami avec un humain. Et puis un jour, il l'a dévoré et a pris la fuite. Oui, c'est comme ça, les lions : il ne faut pas rester trop près de leurs dents.

Grâce à cet ami comestible, Mufasa avait compris que les humains appréciaient la compagnie des bestioles poilues et joueuses. Il eut alors l'idée diabolique de reconquérir le terrain en infiltrant des félins directement dans les maisons humaines. Comme les chats ne faisaient peur à personne, on en choisit dix. Ces dix chats triés sur le volet furent chargés d'aller séduire les humains. L'un d'entre eux échoua et fut tué. Les autres sont appelés « Les Neuf » et ce sont mes héros.

Chacun des Neuf réussit à s'introduire dans un domicile, à séduire les humains qui y habitaient et à y être logé et nourri. Mais le meilleur de tous, c'était le septième : il aurait réussi à faire tellement peur à son humain que ce dernier n'osait plus rien lui refuser.

Le compte rendu de leur mission se transmet de génération en génération. J'aimais tellement quand Maman nous le racontait. Il parle d'humains séduits par des ronrons ou des frottements sur leurs jambes et de la façon dont les chats s'installaient sur leurs propres fauteuils et les empêchaient de s'y asseoir en faisant semblant de dormir. Ce passage m'a toujours beaucoup fait rire.

Il raconte aussi comment empêcher un humain de se lever en montant sur ses genoux, comment le rendre fou en miaulant devant une porte fermée, et, bien sûr, comment réclamer de la nourriture. Et surtout du poulet.

## Première Mission

L'emprise que Les Neuf avaient sur leurs humains m'a toujours fascinée.

À présent, c'est mon tour d'exercer ce pouvoir.



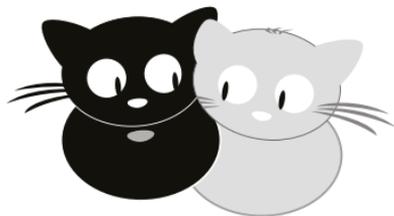
# L'ENTRAÎNEMENT

Nous n'avions que quelques mois lorsque ma sœur et moi avons été confiées au programme des félins infiltrés pour suivre notre entraînement.

Un jour, maman nous a donné un coup de langue entre les oreilles et nous a frotté le museau, puis une humaine à la voix nasillarde est venue nous chercher pour nous amener dans un logement humain déjà colonisé par des chats.

Nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre. L'Humaine nous a d'abord entraînées sous terre, dans un endroit étrange, très bruyant, très lumineux, sans fenêtres et avec beaucoup d'humains qui marchaient dans tous les sens. C'était assez effrayant, mais c'est là que j'ai vraiment compris l'importance de la restauration de la domination féline. On ne peut pas laisser la planète à une espèce qui grouille ainsi dans les sous-sols des villes.

Le véhicule qu'ils appellent « métro »



faisait un bruit d'enfer et vibrait comme s'il allait exploser. Nous nous sommes recroquevillées l'une contre l'autre et avons été fort soulagées lorsque nous avons vu une tête féline à l'entrée de notre boîte de transport.

C'était notre hôtesse ; une belle chatte tricolore qui ressemblait un peu à ma sœur, avec des poils moins longs sur les oreilles et une couleur de plus.

Après qu'une humaine inconnue, mais douce, nous ait tournées, gratouillées et caressées dans tous les sens, nous avons très vite fait le tour du logement qui était équipé de tout le confort moderne : litière, arbre à chat, boîtes vides, meubles avec de grands espaces pour se cacher et une superbe vue qui permettait à la fois de voir les autres chats dans la cour et d'observer le bal des pigeons.

D'une voix très douce, notre hôtesse nous a présenté les autres chats de la maison et la particularité de cet endroit, habité par deux humains que l'on appelle une « Famille d'Accueil ». Elle nous a aussi appris que la personne qui nous avait emmenées en métro était de ces gens sur lesquels un gros matou-chamane exerçait un véritable contrôle mental. Il s'agissait d'un gros chat persan dont je me souvenais parce qu'il m'avait fait un peu peur en me regardant.

La famille d'accueil n'était que notre zone d'entraînement ; un endroit où nous allions apprendre

le fonctionnement des humains pour nous intégrer plus facilement à leurs foyers. Et ça a commencé tout de suite par un « Tout le monde à la litière » miaulé sur un ton gentil qui n'admettait aucune réplique.

J'avoue que je n'aime pas trop la litière. Je ne suis pas capable de faire mes besoins ailleurs, ce qui m'a valu une bonne note, mais je déteste tous ces grains qui roulent sous les pattes, se collent aux coussinets... Berk. J'ai très vite compris qu'il valait mieux passer avant ma sœur, comme ça, c'est elle qui recouvre. Malin, non ? Et pendant ce temps, je peux me frotter les pattes autant que je veux pour enlever ces saletés.

Sinon, le reste du programme était assez cool : on avait le droit de sauter sur les chats adultes, de jouer ensemble et de grimper à peu près partout tant que les humains n'étaient pas là. Il y avait tout de même quelques règles assez compliquées et il ne fallait pas trop compter sur notre hôte pour nous donner des conseils : lui, c'était plutôt un super prof de sieste dans les positions les plus extraordinaires. Une sorte de prof de yoga félin, si vous voulez.

La première des règles concernait les endroits interdits que notre hôtesse nous avait aidées à identifier (en gros, c'est là où ça sent la nourriture et la lessive). Lorsque les humains n'étaient pas là, on avait l'autorisation de grimper et de fourrer notre nez à peu près

partout. L'entraînement consistait donc à se souvenir des endroits interdits lorsqu'on les entendait rentrer et à ne pas s'y faire prendre.

C'est en nous faisant prendre que nous avons appris à identifier le son « Non » qui sort de la bouche des humains pour nous dire que l'on dépasse les limites.

C'est très, très, très compliqué, le son chez les humains. C'est quand même plus simple chez les chats. Par exemple, moi qui ne sais pas bien miauler, je parviens quand même à me faire comprendre quand les humains arrivent à m'entendre.

Les humains, eux, ont plein, plein de sons. On s'y perd et s'ils ne mettent pas le ton, on ne reconnaît plus le mot. Par exemple, lorsque l'Humain disait « Non », je reconnaissais le mot, et je fichais le camp sans demander mon reste alors que lorsque c'était l'Humaine, je ne savais jamais si elle disait « C'est Non » ou « C'est mignon ». Parfois, l'Humain venait traduire pour aider, mais en général c'était vraiment très, très compliqué.

Nous avons travaillé ainsi pendant quelques semaines, entre jeux et cours de propreté, lorsque de nouveaux humains sont arrivés, accompagnés de celle qui nous avait amenées là.

Notre hôtesse nous avait tout de suite averties en nous disant « C'est une famille cible », pendant que l'hôte miaulait un de ces commentaires dont il avait le secret : « C'est là qu'on va voir si vous êtes si douées ».

## LA MISSION

Ils étaient trois : deux adultes et une espèce d'humain de petite taille. Lui, je m'en suis méfiée tout de suite et j'ai vite compris que j'étais en présence d'un enfant ! On nous en avait parlé, mais je n'en avais encore jamais vu. Ce sont sans doute les humains les plus difficiles à gérer. D'abord, il paraît qu'ils sont très compliqués à manipuler et ensuite, qu'ils sont susceptibles d'être très insistants. Il paraît même qu'ils peuvent être maltraitants, mais que si l'on veut conserver nos bons points dans la famille, il ne faut pas les griffer, ni les mordre. Autant dire que j'étais un peu inquiète : c'est quand même bien pratique de griffer et de mordre.

Le mini-humain a commencé à nous courir après. Enfin, courir est un bien grand mot dans ce petit appartement. Mettons qu'il s'est mis à quatre pattes et nous a suivies en faisant un drôle de bruit sur le plancher. Je ne sais pas bien ce qu'il voulait faire, mais il a même essayé d'aller sous les meubles avec nous.



Je n'avais encore jamais vu un humain sous un lit ! Ma sœur est donc partie à droite, moi à gauche, et on a essayé de se trouver une cachette. Pendant ce temps, notre hôtesse accueillait les adultes : elle a commencé par un frottage de jambe pour dire « bienvenue », puis s'est couchée en travers de l'entrée pour leur rappeler qu'ils étaient chez elle. J'ai vu ça de la pièce où j'étais cachée.

Le problème est que je n'ai pas pu rester cachée longtemps parce que c'est moi qu'ils étaient venus voir. Ça, c'était une surprise. On m'avait pourtant prévenue que les chats noirs étaient souvent les derniers choix des humains. Je pensais bien avoir encore du temps pour me préparer. J'avoue que j'ai un peu paniqué et je me suis enfuie. J'ai réussi à trouver refuge en haut de l'arbre à chat, et pendant que tout le monde avait l'air de se préoccuper d'autre chose, j'ai repris mon souffle et je me suis endormie là.

J'ai été réveillée par une douce sensation. Le doigt de l'Humain me frottait la tête. Oh, ça ne valait pas un coup de langue de Maman, mais ce n'était pas désagréable non plus. Je l'ai laissé faire. Après tout, le micro-humain n'était pas là (il poursuivait peut-être ma sœur). J'étais encore mal réveillée, toute détendue, et là, je me suis mise à ronronner.

Tout à coup, j'ai senti son apaisement ; c'était comme s'il souriait en dedans de lui et que le soleil s'allumait

## Première Mission

dans sa tête. J'avais l'impression d'avoir remporté une incroyable victoire. C'était la première fois que moi, petite chatonne de la Ligue Féline de Domination Mondiale, je parvenais à changer l'humeur d'un humain inconnu. C'était beau. Il m'a prise dans ses mains. Mes pattes dépassaient un peu, mais ça ne m'a pas dérangée. Il m'a reposée à la même place. Il était doux ; pas comme son enfant.

Puis, il est reparti avec son humaine et son mini-lui. Ce n'est que quelques jours plus tard que j'ai vu revenir l'agente de placement avec la boîte de transport. Notre hôtesse savait pourquoi elle venait. Elle est venue me donner un coup de langue entre les oreilles et m'a rappelé que j'allais dans cette famille pour en prendre le contrôle et non pour m'étaler sur le canapé en attendant qu'ils remplissent ma gamelle. Toute fière, mais tout de même un peu inquiète, j'ai salué ma sœur pendant que l'hôte me regardait en souriant dans ses moustaches.

Après m'être fait attraper par surprise pour entrer dans la boîte de transport, l'agente de placement et moi avons pris le métro, cet endroit souterrain que j'ai trouvé un peu moins effrayant, plein d'odeurs et de bruits passionnants.

Ça y était : j'avais mes humains à moi.  
Ma mission allait pouvoir commencer.  
Et elle a commencé tout de suite.

On me l'avait bien appris : il ne faut pas perdre de temps pour découvrir dans quoi on est tombé et il y avait du travail. J'étais dans une grande pièce, avec un grand canapé... Ho là là, le canapé ; il y a des odeurs partout là-dessus.

J'ai donc commencé à tout renifler. À catégoriser chaque élément avec son odeur, à entrer dans tous les coins et recoins et à gratouiller ici et là (ah, quand je gratte le canapé, j'entends « Non »). On retrouvait un peu de tout. L'odeur de chacun des trois humains, une odeur de chat, même une odeur de chien, mais juste à un endroit ; sur un vêtement. Vous savez, ces trucs qu'ils mettent sur eux et qui ramènent des odeurs. L'humain de la famille d'accueil ramenait des odeurs de saucisse, comme ça. Il a dû croire que j'aimais me frotter à lui, mais en fait, j'aime l'odeur de la saucisse.

L'humaine, elle, sa blouse blanche sentait vraiment bizarre. Je n'aimais pas ça du tout.

Bref, le gros morceau, c'était ce canapé. Il fallait que j'essaie d'entrer entre les coussins pour voir s'il n'y avait pas des passages secrets (et d'ailleurs, j'en ai trouvé un), relever toutes les odeurs d'humain, de chat, de café, de biscuit d'apéritif et de je ne sais plus quoi. En plus, je pouvais passer dessous - ça n'a pas duré, mais à l'époque je n'avais même pas pensé que j'allais grossir - et là, c'était la caverne d'Ali-Bachat. Un vrai trésor de miettes, de poussière, de poils, de choses qui sentent

## Première Mission

l'enfant, et même d'un peu de nourriture suspecte.  
J'en ai eu pour un bon mois à inspecter tout ça.



## L'ARRIVÉE

Devant un défi comme ce canapé, il a fallu que je m'organise. J'ai décidé de faire un premier tour en reniflant un peu çà et là et revenir par la suite. J'ai donc continué mon exploration et tenté d'entrer là où ça sentait la nourriture. Je n'ai pas été surprise d'entendre un « Non », mais celui-là m'a fait sursauter. Bon sang, c'est quoi cet humain ?

Son « Non » a explosé dans l'air. Il a grondé dans le logement, comme si le tonnerre s'était déclenché dans un petit mot. C'était un « Non » fort, qui a tout fait vibrer : l'air, la terre, les murs. Bref, c'était un « Non » que tu entends et qui te fait fuir avant même de réfléchir.

Je ne suis donc pas entrée dans la cuisine. Ce n'était pas grave ; les humains finissent toujours par touter le dos.

Alors je suis allée vers le couloir. Le couloir, c'était un endroit étrange. Il y avait des odeurs. Beaucoup d'odeurs. Une porte qui sentait tellement fort le petit humain - qui n'était pas là, tiens - que ça ne pouvait être



que sa tanière. Je ne m'y suis pas aventurée tout de suite. Il y avait une autre odeur, beaucoup plus intéressante, juste en face : de la nourriture.

J'avais faim, mais Maman m'avait prévenue ; si ça sent trop bon, c'est un problème. Bon, en fait ça ne sentait pas bon : ça sentait juste la nourriture, quoi. Pas comme du fromage, ou du thon, vous voyez ? J'ai inspecté ça en humant bien comme il faut. À mon avis, c'étaient des croquettes avec un peu de protéines de volaille déshydratées, du riz, un isolat de protéines végétales sélectionnées pour leur très haute assimilation, quelques graisses animales bien entendu parce que sinon c'est un peu sec, du maïs, des protéines animales hydrolysées, et je me demande bien pourquoi.

Bref, ce n'était pas mauvais. Après, j'avais soif, et ça tombait bien, il y avait un bol d'eau fraîche juste à côté. C'est en buvant que le doute m'a assailli.

Il y avait un truc qui n'allait pas.

Les humains étaient là, à l'entrée du couloir, me regardant en faisant des sons étouffés. Le petit humain ne semblait pas être présent tant son odeur était froide. Mais je sentais une autre présence.

Une autre odeur. Une odeur à la fois familière et étrangère. Une odeur attirante, mais dont il me sem-

blait qu'il fallait que je me méfie. Cela venait de la pièce qui devait être la tanière des adultes. Il y faisait sombre. J'y suis entrée, en reniflant chaque centimètre carré du plancher pour comprendre de quoi il s'agissait.

À chaque pas, j'entrais un peu plus dans la pénombre mais mes yeux s'y habituaient vite.

Puis je l'ai vu ! Un chat !

Enfin, je crois que c'était un chat, parce que j'ai eu tellement peur que je me suis retrouvée sous la table du salon à une vitesse que j'ignorais que je pouvais atteindre.

Ho la la, quelle trouille !

Un chat ! Voyons, ce n'est pas possible. Un chat serait venu me voir. Me saluer. Me souhaiter la bienvenue. Quelle était donc cette créature ? J'ai pris mon courage à deux pattes, et j'y suis retournée. On ne dira pas qu'une jeune recrue de la Domination Féline aura reculé devant l'ennemi.

À pattes de velours, j'ai avancé dans l'obscurité, observée par les humains qui semblaient attendre je ne sais quoi. Et là, je l'ai sentie. Elle était cachée sous le lit. Je sentais son odeur ; on aurait dit qu'elle avait eu peur, elle aussi. Je me suis arrêtée parce que son comportement était étrange. Normalement, je serais allée la voir, je l'aurais reniflée et j'aurais essayé de lui sauter dessus, mais là, son calme m'incitait à la

prudence. Et comme j'avais raison...

Elle est sortie. C'était une vieille chatte. Enfin, une plus vieille que moi, le genre « de gouttière » avec un poil qui avait perdu de son lustre et un ventre qui pendouillait. Elle marchait doucement, comme un léopard. Il faut dire qu'elle était tachetée au lieu d'être tigrée. C'était une sorte de léopard de gouttière, si vous voulez.

Bref, elle s'est approchée de moi, m'a renflée de loin et, VLAN, elle m'a fichu un coup de patte sur le coin du museau.

Celle-là, je ne m'y attendais pas. Elle s'est retournée et m'a miaulé :

« Je serai ton instructrice »

Puis elle m'a regardée, l'air de dire « T'es encore là, toi ? » et a levé la patte. L'instant d'après, j'étais sous la table du salon.

# LA VIEILLE

La table du salon, ça a été ma meilleure amie pendant très longtemps. En fait, tant que j'ai été suffisamment mince pour me glisser dessous. De là, je pouvais donner des coups de patte sans trop en prendre et surtout, rester planquée quand la Vieille venait dans le salon.

Ah, ça n'était pas le grand amour, la Vieille et moi. Déjà, elle n'était pas bavarde. Enfin, pas avec moi, parce que si vous l'aviez entendu parler à son humaine, c'était le grand déballage. Et vas-y que je te flatte, que je te dise que tu sens bon, que je te nettoie, que je te dise que tu es confortable, tout ça sans même faire l'effort de sourire. Les humains sont d'une naïveté qui n'en finit pas de me sidérer. Elle était mon instructrice et on peut dire qu'elle n'a pas eu à me parler beaucoup pour que j'apprenne. Il me suffisait de l'observer.



D'abord, elle se faisait désirer. Ça, c'était son grand truc : se cacher et ne venir que quand on ne l'attendait plus. Même moi, je me faisais avoir et il valait mieux que je sois attentive, sinon, PAF ! Un coup de patte dans la figure.

Ah, elle a le coussinet dur, la Vieille. Je vous garantis que ses muscles, eux, ils ne sont pas ramollis. C'est pas comme son ventre.

Donc, elle se fait désirer, puis elle discute avec son humaine. Un dialogue de sourd puisque personne ne comprend ce que raconte l'Humaine. Ça ne dérange pas la Vieille qui lui répond : « Oui, tu as bien raison », ou encore « Mais oui, je t'aime ». Enfin, ça, c'est quand elle est de bonne humeur. Quand elle ne l'est pas, elle l'insulte, mais ça doit se sentir dans son ton, parce que l'Humaine n'aime pas ça.

Après, elle passe au charme et se fait caresser comme si elle offrait le plus magnifique des cadeaux. Incroyable !

C'est dans ces moments-là qu'il vaut mieux que je me planque, parce qu'elle supporte assez mal ma présence. Déjà, elle ne miaule plus à mon attention : elle crache (on dit « feuler » quand on est un chat avec du vocabulaire). Elle ne me touche pas ; elle frappe. Elle me regarde toujours avec l'air de celle qui a tout vu et que le monde désespère. J'avoue que ça m'énerve.

Une fois, j'ai tenté de le lui dire. Houla ! Heureusement que j'ai esquivé et que j'ai couru très très vite, parce qu'elle m'a courcée en hurlant. Susceptible, en plus, l'ancêtre.

Mais par contre, pas toute puissante.

Parce que la course en hurlant, ça n'a pas du tout plu aux humains. Ils ont crié et c'est elle qui s'est fait gronder. Cela m'a donc confirmé que la devise de la maison, c'est « pas de violence ». Les humains n'aiment pas les coups de griffes, les morsures, et donc, les courses-poursuites bruyantes.

Dans ces courses-poursuites, ce n'est pas le bruit qui les gêne, ça, je l'ai très vite compris avec l'Humain. Si la Vieille cogne sec, il crie beaucoup plus fort qu'elle. L'avantage, c'est qu'on sait ce qu'il pense alors qu'avec la Vieille, il faut deviner. J'en ai pris des coups de pattes et des grondements menaçants avant de comprendre ce que j'avais le droit de faire ou de ne pas faire.

Tout d'abord, l'Humaine est son humaine. Il est interdit de l'approcher, et si j'y laisse mon odeur, je dois me planquer pendant deux jours. Par contre, l'Humain et l'enfant, elle me les laisse. Merci du cadeau !

Je n'ai pas non plus le droit d'entrer chez les adultes, sinon c'est attaque immédiate. D'où qu'elle soit cachée, elle me bondit dessus, avec course-poursuite dans le couloir, hurlements, et, bien sûr, coup de patte, sauf

Tara, agent félin infiltré

si j'arrive à temps sous la table du salon, ou, dans le pire des cas, si je me réfugie chez le Gnome.

Le Gnome, lui, elle ne veut pas en entendre parler, et de son antre non plus. D'accord, c'est sympa, il y a un lit en hauteur et des cachettes dans tous les coins, mais, le problème, c'est qu'il y a... Le Gnome.

# LE GNOME

J'ai décidé de l'appeler comme ça : le Gnome. Il est petit, et il a un bonnet ridicule en hiver. C'est une raison suffisante, non ? Je ne peux pas l'appeler « l'Humain » parce que c'est juste une moitié d'humain, ni « le petit humain » parce que ça fait mignon.

Et le Gnome, il n'est pas mignon. D'abord, il a une tête d'humain, et, honnêtement, c'est moche un humain.

Vous n'êtes pas d'accord ?

On ne doit pas connaître les mêmes, alors.

Déjà, regardez le mâle. À part les poils qu'il a sur le visage et sur la tête, qui, je l'avoue, ne sont pas mal, il n'en a à peu près nulle part ailleurs. Et qu'est-ce que c'est que cette tête ronde sans oreilles qui sortent ? On dirait une otarie. Même pas de queue, un zizi tout gros qui pendouille bêtement, des fesses fermées qu'on ne peut pas renifler, à peine trois poils sur les pattes... Il ne ressemble pas à grand-chose, laissez-moi vous le dire. Je dois tout de même avouer que j'aime bien l'espèce d'oreiller qu'il a sur le ventre. C'est assez



confortable, mais quand même rarement accessible.

Vous me direz : « Oui, mais l'Humaine ». Mais l'Humaine, c'est PIRE. Elle n'a pas du tout de poils, à part sur la tête (et ils sont super-longs, c'est très bizarre, vous noterez. Même le vieux chat Persan de la Ligue n'avait pas cette longueur). Son ventre est confortable aussi, même s'il n'a pas la forme d'un oreiller, mais je préfère cent fois me poser sur les deux coussins qu'elle a sous le menton... Là, c'est chaud, c'est doux, c'est super-agréable. Je crois que les femmes humaines ont été conçues pour endormir les chatons.

Enfin, il paraît que ce sont ses mamelles. Depuis que je sais ça, je les évite un peu. Je ne comprends même pas comment c'est possible. Vous vous imaginez si je me trimballais avec six de ces machins sous moi ? Ça ballotterait dans les courses-poursuites avec la Vieille. Et inutile de dire que je ne passerais plus sous la table du salon. Quant à sauter avec ces trucs-là... Bref, tout ça pour dire que les humains sont très, très mal fichus. On se demande comment ils ont réussi à conquérir le monde.

Mais revenons au Gnome, si vous le voulez bien. Physiquement, puisqu'on en parle, c'est un peu comme l'humain mâle, mais sans les poils et sans l'oreiller sur le ventre. En gros, il n'est pas du tout, du tout confortable. Il n'y a pas un poil de gras sur cet humain-là. Il est

long, osseux et a parfois une drôle d'odeur. J'ai ainsi remarqué qu'il tentait d'utiliser le moins possible la pièce où ils entrent en sentant l'humain et dont ils sortent en sentant le savon. Surtout, il arrive à en sortir en sentant à peu près la même odeur qu'en y entrant.

Je ne sais pas très bien comment fonctionnent les humains mais je pense que lui, c'est une sorte de magicien. Par exemple, c'est le seul à pouvoir faire ses besoins dans son lit. Bon, ça n'est arrivé qu'une fois, mais j'ai été très surprise, d'autant plus qu'à ce moment, je dormais au pied de son lit. Est-ce que je fais pipi là où je dors, moi ? Non, c'est impossible. Cet humain miniature doit avoir des superpouvoirs. C'est pour ça que je m'en méfie.

Et puis il bouge. Trop. Tout le temps. Il ne sait pas s'arrêter (sauf pour regarder ces trucs bizarres qu'ils appellent des livres. Mais dès qu'il les pose, c'est reparti comme s'il ne s'était jamais arrêté). Il est capable de débouler sans prévenir au beau milieu d'une sieste au risque de me faire attraper une crise cardiaque en me faisant peur. Il court dans le logement en risquant de se prendre les pieds dans mes pattes, il ouvre les portes même quand je suis derrière et il les ferme même quand je suis devant. C'est un danger public. Ah, je comprends que la Vieille se cache toute la journée ; c'est plus prudent !

Seulement moi, je suis une petite chatte de la Ligue Féline de Domination Mondiale. Je ne dois pas rester cachée. Je dois inspecter, scruter, sentir, renifler, comptabiliser, valider chaque élément qui bouge. Et dans l'ancre du Gnome, ça bouge. Ça bouge TOUT LE TEMPS. Le Gnome a plein de trucs. Des petits personnages en plastique avec des petits accessoires dans les pinces qui leur servent de main. Ces accessoires sont très importants à inventorier parce qu'ils se perdent partout. Et allez, une épée en plastique miniature sous l'armoire (avec trois morceaux de puzzle, un de Memory, deux morceaux de bois avec lequel il fabrique des cabanes qui s'effondrent, de vieux papiers et une belle collection de poussière mélangée à des poils de la Vieille, et même un peu des miens).

J'aime autant vous dire que cet ancre me demande un travail de dingue. Et en plus, c'est dangereux. Parce que si le Gnome risque à chaque instant de ne pas me rater en m'enjambant ou de s'asseoir sur moi parce que son fauteuil est assez confortable et que j'aime bien y faire une sieste, il a aussi une sale manie ; celle de m'attraper.

Je ne sais pas ce qu'il a, ce malade mental : dès qu'il me voit, il faut qu'il me touche. Je veux bien croire que je suis jolie et douce, mais il n'est pas obligé de me courir après dès qu'il n'a pas mieux à faire.

Et même quand il a mieux à faire d'ailleurs. Il est sur ses livres en papier quand je passe ? Hop, il étend le bras. Il est en train de manger ? Hop, il se penche sur moi. Et il aime me porter.

Ah, le portage. Je ne suis pas une grande fan du portage. Quand l'Humaine me prend, ça va, grâce à ses mamelles-coussins confortables. L'Humain fait attention à ce que je sois bien installée, mais il est moins moelleux que l'Humaine. Quant au Gnome, c'est du grand n'importe quoi. Déjà, ses bras sont plus petits que moi. Comment voulez-vous qu'il me porte à peu près correctement ?

D'ailleurs, il ne s'embête même pas avec ça. Il m'attrape à deux mains, et il me tient à bout de bras, comme une vieille serpillière qui aurait servi à nettoyer un vomi d'humain (les vomis de chat ne sont pas sales. D'ailleurs, les miens se mangent). Moi, une chatte si propre qui met un point d'honneur à avoir le derrière le plus immaculé et inodore possible, transportée comme un vieux truc dégoûtant. Et en plus, ça fait mal !

Bref, vous l'aurez compris, j'ai assez vite mis le Gnome dans la catégorie des nuisibles. Heureusement, il n'est pas là tout le temps. D'ailleurs les humains partent souvent toute la journée. Et dans ces cas-là, je me retrouve toute seule avec la Vieille.



# L'ABSENCE

Je ne sais pas ce qu'ils font,  
quand ils s'en vont, le matin, sentant  
le savon - sauf le Gnome - et le café -  
surtout l'Humain - mais ils partent longtemps et nous  
empêchent d'accéder à la cuisine en leur absence.

Une des règles de la Ligue Féline, est de toujours  
essayer d'atteindre les endroits interdits pour savoir  
pourquoi ils sont interdits. J'ai donc tenté de me cacher  
lorsqu'ils se préparent à partir (le moment est assez  
facile à repérer), mais ils me cherchent. J'ai alors tenté  
de leur échapper. Ça ne les a pas fait pas rire longtemps  
mais moi j'ai bien rigolé. J'aime bien jouer à m'enfuir :  
je fais souvent ça avec le Gnome.

S'enfuir et se cacher marchent bien, mais je sais que  
ce n'est pas efficace très longtemps. À présent, je tra-  
vaille les sentiments. Je sais que ce sera plus long, mais  
chaque matin, quand les humains s'en vont, je les regarde  
en miaulant, l'air de demander des caresses. Je monte  
sur leurs genoux quand ils s'asseyent pour mettre leurs

chaussures, je les rattrape par les mollets et j'essaie même de leur sauter dessus quand ils s'en vont.

Souvent, ils se sentent obligés de s'arrêter, de me caresser, et comme ils aiment beaucoup me caresser, ils restent assis.

Le danger, avec l'Humain, c'est quand il s'en rend compte. Il se lève si vite que je fais toujours un bond de trois mètres en l'air.

Un jour, j'arriverai à faire qu'ils ne partent pas du tout. J'en suis sûre, même si Oliver en doute.

C'est lui qui m'a parlé de la technique de regarder les humains en miaulant. Oliver, c'est mon copain de fenêtre. Comme je ne peux pas parler avec la Vieille, je reste à la fenêtre de l'antre du Gnome. C'est un endroit génial et il s'y passe un nombre invraisemblable de trucs passionnants, à commencer par la vie des oiseaux qui volent, qui se posent sur les arbres en face, qui s'en-volent, qui se re-posent. Ils se chamaillent, se donnent des bisous de bec, chantent ou se font chasser. Un vrai spectacle. Un spectacle savoureux, devrais-je dire, parce que j'avoue que j'en croquerais volontiers un ou deux à l'occasion.

Parfois, un oiseau vient juste devant moi pour manger un insecte. Parce qu'il y a aussi des insectes. Quand j'en vois un sur la vitre, je ne peux pas m'en empêcher : j'ai beau

savoir qu'il est derrière et que je ne pourrai jamais l'avoir, je me précipite comme si j'allais passer à travers. Je dois dire que c'est assez rigolo et puis, on ne sait jamais ; cette vitre n'est peut-être pas si solide que ça.

Les insectes volants sont les pires. Eux, ils me rendent dingue. On dirait qu'ils me narguent quand ils passent. À chaque fois, j'ai un coup au cœur et le réflexe de les chasser. Je cours, je saute, et VLAN, je me prends la vitre en pleine figure. Aïe, ça fait mal. Je me fatigue moi-même quand je fais ça.

Et puis, il y a les chats, comme Oliver qui est un chat libre. C'est un matou roux et blanc, maigrichon, avec la queue cassée et une oreille un peu fendue. Il a l'air un peu méchant, mais c'est le seul qui me dise bonjour et qui vienne me parler. Une fois, une chatte écaille de tortue qui passait par là m'a même craché dessus alors que je ne lui avais rien demandé. Oliver m'a expliqué que certains chats des rues n'aiment pas les chats domestiques.

Avec Oliver, il n'y a jamais eu de problème : un jour, il est arrivé, et il m'a regardée depuis la clôture.

- Bonjour.
- Bonjour, lui ai-je répondu.
- Je suis Oliver.
- Tu es un chat perdu ? Qu'est-ce que ça veut dire, « Oliver » ?

– Ah non, ma petite. Moi, je suis un chat libre. Sans attaches, sans entraves, l'estomac vide et le cœur plein. Et Oliver, c'est mon prénom.

– Qu'est-ce que c'est, un prénom ?

– Quoi ? T'es un chat domestique et t'as pas de prénom ? Non mais Allô, quoi !

Oliver me prend un peu trop pour une gamine, mais il est gentil. Il passe souvent pendant la journée, quand les humains ne sont pas là, et on discute à la fenêtre.

## LE PRÉNOM

Oliver m'a donc appris que je devais avoir un prénom. J'ai demandé à la Vieille, quand elle est passée pour aller à la litière (si je reste dans l'antre du Gnome et qu'elle ne me voit pas, elle me laisse tranquille).

– Dis, tu as un prénom, toi ?

– Bien sûr.

Et puis, elle est entrée dans la salle de litière, même si ce n'était pas son tour.

J'étais bien avancée.

Oliver m'a donc expliqué que le prénom est le son que les humains utilisent pour s'appeler. Un peu comme le miaulement de Maman, qui était différent pour ma sœur et moi, en fait. J'ai donc tenté de détecter le bon son. Je savais déjà que ce n'était pas « Non », que j'entends pourtant souvent. J'ai un peu hésité avec « descend » ou encore « descend de là », mais à mon avis, on n'uti-



lise pas un prénom sur ce ton.

J'ai fini par détecter le son « Tara ». Ils l'utilisent souvent avec « Non » ou avec « Descend », mais aussi quand ils me cherchent et quand ils me parlent en baragouinant n'importe quoi. À présent, dans le n'importe quoi, je reconnais le son « Tara ».

J'ai tout de même demandé à la Vieille pour en être sûre. Il a fallu que je réfléchisse à la façon de poser la question. Avec la Vieille, il n'y a qu'un seul essai. En gros, j'ai droit à une question et un coup de patte par jour. Si je dépasse le nombre de questions, elle dépasse le nombre de coups de pattes.

– Est-ce que « Tara » est mon prénom ?

– Tu l'ignoris ?

La Vieille n'est pas causante, mais si on pose bien les questions, on arrive à avoir des réponses. Il reste tout de même un doute, à cause de l'Humaine. Elle dit bien « Tara » quand elle s'adresse à moi, mais j'ai l'impression que parfois, elle m'appelle « Tatouille ».

Là, je ne comprends pas.

Cette histoire de prénom m'a occupée un petit moment. D'abord, j'ai essayé de repérer celui

de la Vieille, qui a l'air de s'appeler « Chatouille ». Ridicule, non ? Cela m'a aussi amenée à me poser quelques questions sur Oliver. Si un chat sans humain n'a pas de prénom, comment se fait-il qu'Oliver en ait un ?

– Tu n'as pas toujours été un chat libre ? Lui ai-je demandé.

– Tu es fine mouche, petite chatte, m'a-t-il répondu. Une belle recrue pour la domination féline : belle, intelligente, et complètement ignorante.

– Ignorante ?

– Tu ne sais rien de moi. Tu ne sais rien des chats libres, des chats des rues, des chats libérés et rien non plus des chats sauvages.

Il avait le poil hérissé, la queue qui se gonflait toute seule. Je crois bien que j'avais touché un point sensible.

– Non, mais je sais que tu as un prénom et que tu ne te l'es pas donné tout seul.

Et toc !

Il a hésité.

– C'est un enfant qui me l'a donné a-t-il fini par dire avec une agressivité mal dissimulée. Il laissait des croquettes sur le balcon et il donnait des prénoms aux chats qui venaient. Moi, c'était Oliver.

Il m'a regardée, l'air de dire « Ça va ? »

Tu es contente ? ». Avec sa queue cassée qui ballottait de travers, j'étais bien contente, en effet, mais surtout d'être de l'autre côté de la vitre. Il avait une tête à vouloir me donner un coup de patte.

Mais nous sommes bien d'accord qu'il n'a pas vraiment répondu à la question ?

À présent, j'en suis sûre : Oliver n'a pas toujours été un chat libre. Il a eu des humains, lui aussi. Et il n'aime pas raconter cette histoire-là. C'est peut-être qu'il est triste. C'est vrai qu'on finit par s'attacher à ses humains. Même si je préfère l'Humaine, douce et confortable, j'aime aussi la façon dont l'Humain s'occupe de moi sans que je le lui demande et qu'il installe ses jambes de façon à ce que je puisse m'y rouler en boule. Ça me fait ronronner.

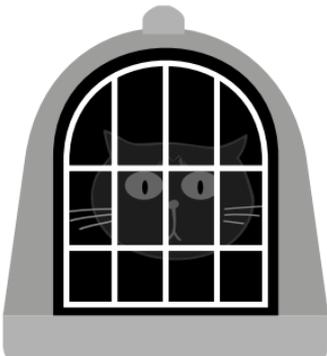
## LE DÉPART

L'autre jour, l'Humaine, aidée par l'Humain, a mis la Vieille dans son sac de transport. Elle déteste son sac de transport, mais uniquement quand c'est pour le transport. Je m'explique : le sac de transport de la Vieille est une espèce de cabane rouge avec un coussin dedans et elle aime bien s'y installer. Mais quand il s'agit de se faire transporter dedans, là, il n'y a plus personne. L'Humain et l'Humaine sont obligés de se mettre à deux pour l'y faire entrer.

Il faut la voir fuser entre les jambes de l'Humain, faire un bond fantastique au-dessus de l'Humaine et disparaître dans un trou pour comprendre qu'elle n'est peut-être pas si vieille, ma Vieille. Elle a encore de l'énergie, la panthère grise.

Bref, elle est partie. D'habitude, quand on part comme ça, avec un seul humain, c'est qu'on va chez le vétérinaire.

Voilà un mot super-complicqué pour désigner l'endroit où un humain pique les fesses.



Enfin, mon vétérinaire, c'est une humaine. Oui, c'est bizarre : c'est à la fois le nom du lieu et celui des humains qui l'habitent.

Le vétérinaire, c'est d'abord un endroit où il y a plein d'animaux, et surtout des chiens. Le chien, ça, c'est aussi un animal bizarre. Certes moins que l'Humain, mais tout de même bizarre. Le truc le plus étrange, c'est qu'ils tiennent les humains en laisse. J'ai beau chercher, je ne comprends vraiment pas l'intérêt de s'embêter avec un humain pendant une balade. On est tout de même bien mieux toute seule.

Ensuite, vous m'excuserez, mais je trouve qu'ils sentent sacrément mauvais, les toutous. Même les petits, et surtout quand il pleut. Beuh, que c'est désagréable. Et chez le vétérinaire, ça sent le chien. Alors je n'aime pas trop aller chez le vétérinaire, et ce n'est pas seulement à cause de la piqûre.

Les humains qui sont là, piquent partout. Dans le cou, dans les fesses... Bref, partout. Une fois, je me suis même endormie après une piqûre et quand je me suis réveillée, j'avais une sorte de tissu autour de la taille. Non mais quelle idée d'habiller un chat ? Qu'est-ce que c'est que cette lubie d'humain victime de la mode?

J'ai eu vite fait de m'attaquer à ce truc et ça n'a pas l'air de leur avoir plu. Faut pas toucher à leurs créations, on dirait. Ils m'ont mis une sorte de collier bizarre qui allait jusqu'à mes oreilles et faisait beaucoup rire

l'Humain. Il m'appelait « Tara-Ba-jour ». Je pense que c'était moqueur. Avec ce truc-là, je ne pouvais pas toucher au tissu sur mon ventre avec mes dents, mais le pire, c'est que je ne pouvais pas non plus me nettoyer les fesses. Je ne sais pas bien à quel rituel cela correspondait, mais j'ai dû garder ce vêtement bizarre pendant plusieurs jours. J'ai bien cru que j'allais finir par sentir le chien, à force de ne pas pouvoir me laver. Vous n'imaginez pas mon soulagement quand j'ai enfin pu me lécher l'arrière-train. Je ne savais pas qu'on pouvait prendre autant de plaisir à avoir un derrière brillant et immaculé.

Pour en revenir à la Vieille, il y a eu quelque chose de très bizarre : je ne l'ai pas revue. Cela donnait une ambiance étrange : à chaque fois que je me réveillais d'une sieste, j'avais l'impression qu'elle était revenue pendant que je dormais. Et pourtant, j'ai le sommeil léger. Alors je passais devant l'antre des humains pour humer l'air. Ça sentait encore la Vieille, mais l'odeur était ancienne.

Puis, au fil des jours, je sentais que l'odeur vieillissait, comme si la Vieille n'était pas venue depuis un moment, alors je suis entrée dans l'antre.

Et pour commencer, je suis allée me planquer en hauteur, vite fait. On n'est jamais trop prudente.

Tara, agent félin infiltré

De là-haut, j'ai pu observer plusieurs choses et d'abord, l'Humain. Oui, je dis l'Humain, parce que l'Humaine ne revenait pas non plus. Ça aussi, c'était bizarre. Bien sûr, je n'ai pas de moyen de comparaison puisque l'antre des humains m'est habituellement déconseillé, mais un Humain qui n'a pas son Humaine, c'est assez surprenant.

D'abord, au niveau du son.



## LES NUITS SANS ELLES

Lorsqu'il dort, l'Humain émet un bruit qui n'a rien à envier à celui du métro ou de ces engins que l'on entend dans la rue. C'est fort, c'est étrange, mais ça reste assez régulier. Je suis donc allée voir ça de plus près en oubliant un peu le danger de descendre ainsi de mon perchoir. Qui sait si la Vieille n'allait pas arriver à l'improviste et m'en envoyer une entre les oreilles ?

La curiosité... Je veux dire : le devoir d'explorer l'inconnu étant le plus fort, je suis allée reniffler la source de cette étrange production sonore. Cela venait de la bouche, un endroit aux odeurs parfois déroutantes. Beuh, tu pues, l'Humain ! Est-ce pour cela que ta bouche grogne ainsi ? Elle n'est pas heureuse de son odeur ? Voyons, reniflons aussi le nez, à tout hasard...

Et là... Il s'est passé un truc.

Il a ouvert les yeux.

Oh le bond que nous avons fait ! Enfin surtout moi.



J'ai fait un saut de quatre mètres vingt-trois, sans élan et j'ai failli battre mon record du 100 mètres, mais la porte était fermée. Quant à lui, il a rebondi sur le matelas en criant un truc en humain. À propos, si quelqu'un est capable de me traduire « opurécékoïça » dans un langage félin, ça m'intéresse.

Enfin, un langage de félin européen, hein, genre Lynx (même si c'est une vieille langue) ou chat sauvage (j'adore l'accent des chats sauvages. C'est bien le seul truc qui soit drôle chez eux). Je ne comprends rien au langage des pumas ou des tigres.

Pour en revenir à l'Humain, de nombreuses nuits d'observation n'ont pas résolu l'énigme, mais même lorsqu'il ronfle comme un chaton effrayé qui n'aurait pas de silencieux, il a le bon goût de laisser de la place dans le lit. Ça, c'est bon. C'est bon, parce qu'il bouge beaucoup moins que le Gnome. Mais alors vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup moins. Le seul truc reposant quand le Gnome dort, c'est juste qu'il n'essaie pas de m'attraper.

L'Humain, lui, se contente de se retourner de temps en temps. En général, ça me réveille, soit parce que ça fait bouger le lit, soit parce que ça fait changer le son qu'il émet comme si on actionnait un interrupteur (c'est le nom qu'on donne au machin qui leur permet d'être les maîtres de la lumière).

Il y a beaucoup d'espace sur le lit et j'ai essayé beaucoup d'emplacements. L'oreiller, c'est tout de même le meilleur endroit. D'abord, il sent l'Humaine, et il faut quand même dire qu'entre l'Humain et l'Humaine, il y a tout un monde d'odeurs. Ensuite, c'est doux, c'est mou et ça prend la forme du corps. Dormir avec ses humains, c'est chaud et on se sent en sécurité. Ils font attention. Ils font des caresses. C'est doux.

Mais il y a quand même un problème. Quand l'Humain se retourne, il se retourne avec ses bras.

Ces humains sont décidément mal fichus : leurs bras sont des espèces de grandes pattes toutes molles qui partent dans tous les sens, et particulièrement sur les petites chattes qui ne demandent qu'à dormir tranquillement sur l'oreiller des humaines.

À la troisième baffe, j'ai commencé à me méfier.

J'ai donc tenté le pied du lit et ce n'est pas mal non plus. Moins confortable, mais beaucoup plus rigolo : à cet endroit, il y a un animal qui bouge sous la couette. Dès que ça bouge, je fonce. Taïaut ! À l'attaque ! Je mets toute mon énergie, je chasse avec les tripes comme si c'était pour manger. Il faut défendre le lit de l'Humain : j'ai encore besoin de lui, et je ne me laisserai pas mettre dehors par une sorte de canard de sous-couette ou de je ne sais quoi. Il fuit, le bougre. Il arrive même à traverser le lit. Un jour, je le promets, je l'aurai.

Parfois, j'arrive à passer par en dessous de la couette, mais tout ce que j'arrive à obtenir, c'est un cri de l'Humain lorsque je tente de donner un coup de griffe à la bestiole. Une fois, j'ai même pris un coup de pied et je me suis envolée. C'est une drôle de sensation, alors je fais attention.

Comme ma mission est de tout explorer et qu'on ne peut pas non plus attaquer la couette toute la nuit, j'ai aussi tenté le milieu du lit. C'est un endroit qu'il faut appréhender avec prudence. Si l'on va trop haut, le risque de se prendre une baffe en pleine nuit reste élevé. Si l'on va trop bas, on peut se prendre un coup de genou. Je me mets donc plutôt du côté de la cuisse. Parfois, il y a un animal sous la couette, à cet endroit aussi, mais si on l'attaque, c'est le vol plané assuré. L'Humain n'aime pas du tout qu'on attaque entre ses jambes : ça, je l'ai bien compris. Par contre, il aime bien qu'on dorme collés l'un à l'autre, et ça, c'est cool. Enfin, jusqu'à ce qu'il fasse trop chaud.

Finalement, ce n'est pas mal quand l'Humaine s'en va : j'ai accès au lit du Gnome, et au lit des adultes, le tout sans risque de prendre un coup de patte. Je peux même dormir avec l'Humaine quand elle revient. Parce qu'elle est revenue. Sans la Vieille. J'étais contente. J'aime bien l'Humaine. Surtout sans la Vieille. Elle m'a fait des caresses, des gratouilles, et m'a encore

## Première Mission

appelée Tatouille. Puis, elle est repartie.  
Elle doit aimer voyager.



## LE SECRET DE LA VIEILLE

Plus tard, en fouillant dans le placard des vêtements pour essayer de comprendre l'origine d'une odeur inhabituelle, j'ai remarqué un truc : il y avait là des vêtements de l'Humaine, avec des poils de la Vieille dessus. Jusque-là, vous me direz qu'il n'y a rien d'anormal.

Mais ces vêtements, je ne les connaissais pas.

– Tu es sûre d'avoir tout bien inspecté ?

M'a demandé Oliver qui était d'humeur vexante.

– Pour qui me prends-tu ? Je suis une professionnelle, lui ai-je miaulé en retour. Et j'aime autant te dire que le linge des humains, je le maîtrise mieux qu'eux.

Je suis capable de te dire quel tissu a passé une heure de plus dans leur machine qui fait un boucan d'enfer, et même lequel des deux humains l'a mis dedans à l'origine !

– Alors c'est qu'elle l'a acheté récemment.

Mais pourquoi



il y a des poils de ta coloc si elle n'est pas là ?

– Ce n'est pas ma colocataire !

– Du calme, Tara, je te taquine. D'ailleurs, elle est où ta vieille bique préférée ?

C'est vrai ça. Où était la Vieille ? Pas chez le vétérinaire : elle n'y serait pas restée aussi longtemps. L'Humaine partait et revenait sans elle. Était-elle morte ? Oliver prétend que quand les humains perdent leur maître, ils sont tristes, et qu'on le sent. Or, l'Humaine n'avait pas l'air triste du tout. Je dirais même qu'elle avait plutôt tendance à faire des sons heureux. Surtout la nuit.

C'est là que j'ai compris : cela explique pourquoi l'Humaine s'en va et revient sans elle. Cela explique les vêtements qui apparaissent et ceux qui disparaissent avec des odeurs de la Vieille dessus.

La Vieille ne vit pas ici. Ce n'est pas sa maison, ni celle de l'Humaine. Et si ce n'est pas sa maison et que je reste quand elle s'en va, ça veut dire que c'est LA MIENNE.

AH, AH, DANS TES DENTS, la Vieille !

Tiens, voilà l'Humaine avec sa valise et...

Oh oh ! Vite, une cachette !

## LE RETOUR

« Bon, la Vieille... Je veux dire Chatouille, tu sais qu'ici c'est chez moi... »

Je n'ai pas eu le temps de dire autre chose : j'ai pris un coup de coussinet un peu griffu sur le coin du museau. Je crois que j'ai des poils qui ont volé. Par contre, j'ai répliqué : je suis moins forte, mais je suis légitime. Paf, la Vieille, prends ça.

Aïe, mais c'est qu'elle répond.

Hé, l'Humain, ne te mêle pas de ça.

OK, je m'en vais, tu cries un peu fort quand même.

Voilà comment on peut résumer mes retrouvailles avec la Vieille.

Elle est toujours aussi revêche, a toujours son poil un peu rêche, sa bedaine de vieille et son allure de princesse blasée. Elle ne se planque plus sous le lit des humains parce que l'Humain a bouché tous les trous. Au moins, je sais où elle est, à présent : elle est dans l'armoire. Alors j'entre dans la chambre. Je jette



un œil. Je vois ses oreilles... Hop je cours discrètement jusqu'à me retrouver cachée par le lit. Il faut toujours inspecter autour du lit : ça change souvent. Je fais le tour. L'Humain laisse souvent une chaussette par terre. Ou d'autres trucs, mais pour les chaussettes, c'est tous les jours.

Les chats savent reconnaître, dans une paire, quelles chaussettes ont été séparées dans leur vie récente. Chaque lessive a son odeur et chez l'Humain, les chaussettes ont rarement la même odeur. Quoique j'aie remarqué une amélioration quand l'Humaine est là.

Une fois, j'ai même trouvé une paire ou une seule chaussette était lavée. J'ai bien rigolé.

Cela fait partie des missions du félin infiltré : il faut reconnaître les chaussettes. Cela peut aider à résoudre des mystères. Tiens ? Celle-là, c'est une ancienne. Un millésime deux mille cinq qui tient encore très bien le coup. Les chaussettes du Gnome n'ont pas cette longévité, croyez-moi. Ceci dit, était-il né en 2005 ? Je n'en ai aucune idée.

Je vous imagine en train de lire ça et de tout gober. Croyez-vous franchement que les chats ont la notion des dates humaines ? N'importe quoi ! Les chats ont la notion du jour, de la nuit, de la sieste quand il faut, de la sieste quand il ne faut pas, et de l'heure du repas

## Première Mission

qui dépend de quand on a faim.

Tiens, d'ailleurs, l'Humaine vient de remplir la gamelle de croquettes. Elle m'a encore appelée Tatouille. Comment est-ce que je m'appelle, moi ?

Bon, j'ai faim. Salut !



## BOÎTES ET CARTONS

Où en étais-je ?

Donc, oui, je parlais des chaussettes de l'Humain parce que c'est plus propre que de parler de ses caleçons. Oui, l'Humain porte des caleçons ringards. Enfin, c'est Oliver qui dit ça, parce que Oliver aime bien passer quand l'Humain s'habille et que le volet ferme mal.

Ce matou est un peu bizarre quand même. Moi je l'aime bien le caleçon avec des petits chats dessus.

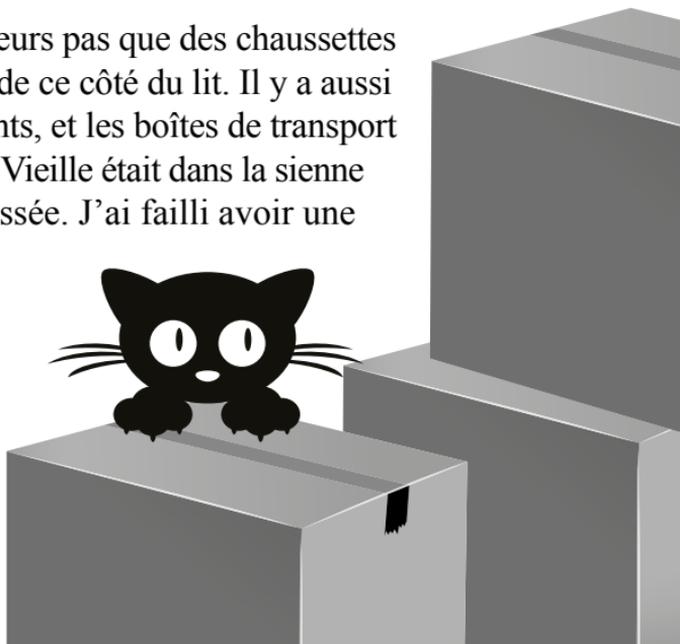
Il n'y a d'ailleurs pas que des chaussettes et des caleçons, de ce côté du lit. Il y a aussi d'autres vêtements, et les boîtes de transport félin. Un jour, la Vieille était dans la sienne quand je suis passée. J'ai failli avoir une crise cardiaque.

J'ai grogné.

Elle a feulé.

J'ai cogné.

Aïe, elle cogne plus fort.



Elle vit vraiment une histoire bizarre avec sa boîte de transport. Elle s'installe dedans, mais uniquement quand ça ne bouge pas. Moi, je déteste y entrer tout le temps.

L'autre jour, les humains ont voulu nous emmener en voiture. Je déteste la voiture. La Vieille s'est fait avoir parce qu'elle faisait la sieste dans son sac. Il a suffi que les humains ferment la porte. Pour ma part, ça leur a pris beaucoup plus de temps de me faire entrer là-dedans. Je suis facile à attraper, mais tu ne me mets pas en boîte comme ça. Que ce soit par la tête ou par les fesses, tu as intérêt à être en pleine forme pour me faire entrer dans ce truc là.

Nous avons pris la voiture, dans nos boîtes de transport.

Je déteste la boîte de transport.

Je déteste la voiture.

À peine arrivées dans un endroit totalement inconnu, nous sommes sorties de là aussi vite que possible pour trouver une cachette. C'est la base du repérage : d'abord se planquer parce que ça fait peur. Puis écouter et sentir pour essayer de repérer le danger.

Il y avait un lit. J'ai foncé à gauche et la Vieille a foncé à droite. On a attendu, chacune de notre côté. Il n'y avait pas trop de mouvements, à part ceux du Gnome. On entendait la voix des humains qui par-

laient avec une autre humaine que j'avais déjà entendue. Et puis à un moment, j'ai senti un truc étrange : je commençais à avoir chaud aux fesses. J'ai mis un moment à comprendre qu'il y avait un chat contre moi.

C'était la Vieille.

Je ne savais plus quoi faire. J'avais trop la trouille pour bouger, mais j'avais aussi très peur de prendre un coup de patte. J'ai attendu, et rien ne s'est passé.

La Vieille avait aussi peur que moi.

Lorsque les humains sont partis et que le calme est revenu, je l'ai laissé organiser notre vie. Nous avons fait cachette commune, mais ce n'était pas pour ça que nous étions devenues intimes. Comme nous étions dans la même pièce, nous avons alterné nos siestes pour éviter d'être éveillées en même temps, et à part quelques rencontres dues à un estomac pas capable d'attendre que l'autre ait mangé et deux ou trois coups de pattes, ces cinq jours se sont plutôt bien passés.

Zut, je voulais dire « quelques jours ». Il faut que les humains continuent à croire que les chats ne savent pas compter.

Lorsque nous sommes rentrées à la maison, la Vieille a fait la tête et moi j'ai fait la fête. J'ai même failli renverser l'Humain qui portait une boîte et qui m'a insultée.

Quand il dit un truc qui finit par « de chat », c'est une insulte. Quand il crie « Tara » très fort, ce n'est pas une bonne chose non plus. D'ailleurs, ça me fiche la trouille.

Bon, bref, l'Humain portait une boîte en carton, et moi, j'aime beaucoup les boîtes en carton. Surtout quand elles sont petites. Surtout quand elles sont trop petites. L'Humain en a mis une sur son bureau pour que je m'y installe. Il n'aime pas trop que je me mette là où il joue avec ses doigts. Comme ça, en plus d'être confortablement roulée en boule, je le surveille. C'est important de surveiller son humain.

La boîte qu'il portait était pleine. On a un énorme tas de cartons dans le salon depuis quelques jours. De temps en temps, l'Humain ou l'Humaine en prend un et le déplace, l'ouvre, le vide, et me le laisse un peu pour que je puisse me faire une cabane.

Pour cette activité, je suis en concurrence avec le Gnome. Lui aussi, il aime se faire des cabanes dans les cartons, et il n'y a pas de place pour deux. Enfin, le Gnome aimerait bien, mais vous savez ce que j'en pense : c'est non. Dégage !

Toutes ces boîtes entassées, c'est un énorme boulot. Rien que le tas dans le salon, il faut grimper dessus, passer dans tous les trous, renifler les coins, le scotch - qui sent très mauvais - l'endroit où ils ont écrit sur les

cartons, faire ses griffes discrètement, essayer de deviner le contenu, regarder venir la Vieille qui n'aime pas grimper sur les boîtes, narguer la Vieille, sauter sur l'Humain quand il passe, etc.

Un boulot de fou, je vous dis. Et il faut recommencer dès qu'ils en enlèvent une.

Quant au contenu des cartons, il faut impérativement surveiller chaque vidage pour garder en mémoire l'origine des choses. Et d'abord, ça a commencé par une grosse déception.

Comme je suis plutôt douée dans mon genre de chatte d'investigation, j'ai rapidement détecté un point commun à toutes les boîtes : leur contenu sentait l'Humaine. Pas l'Humain, pas le Gnome, juste l'Humaine. Celles qui sentaient le plus fort contenaient du linge. Des vêtements qui sont allés remplir, boucher et combler tous les trous, les espaces, les interstices que je croyais que l'Humain avait dégagé pour moi.



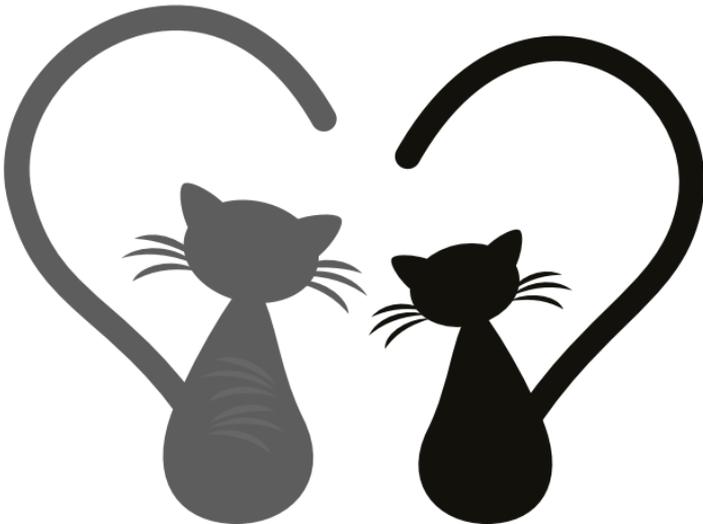


## LE RANGEMENT

Oui, l'Humain avait fait de la place un peu partout dans son antre. J'ai cru que c'était pour moi. Oliver a raison : je suis bien naïve. L'Humain a fait de la place pour les vêtements de l'Humaine qui a donc rempli les tiroirs.

C'était pourtant tellement rigolo quand ils étaient vides : j'entrais, ça se fermait et l'Humain rouvrait. Alors je passais par-derrière pour aller dans le tiroir du dessous. J'aime bien l'embêter, mon humain.

Le remplissage de l'armoire a été un moment périlleux pour moi parce que ça dérangeait la Vieille dans sa sieste et que j'étais régulièrement placée en plein



sur son chemin lorsqu'elle sortait de là comme une furie. Il a fallu que je trouve des cachettes d'urgence et je vous confirme ainsi qu'un chat peut entrer dans une bibliothèque pleine de livres ou sous un radiateur, même en été.

L'Humaine est venue me chercher là, mais j'y étais bien. Si elle pouvait arrêter de m'appeler parfois « Tara », parfois « Tatouille » et parfois les deux, ça m'arrangerait bien, parce que je m'inquiète vraiment pour sa santé mentale.

Un jour, il n'y a plus eu de boîtes dans le salon. Il restait juste une espèce de petite table d'une hauteur très pratique pour se percher et qui, aujourd'hui encore, change d'emplacement trois fois par jour. Et vas-y que je te colle à l'entrée, puis dans l'antre des adultes, celle du Gnome, dans la salle qui les fait sentir bon, à côté du canapé, d'un fauteuil, d'une table, à la place de la table, puis finalement non... Ils me fatiguent ! C'est si compliqué que ça de laisser les choses à leur place ? Qui est-ce qui doit contrôler le nouvel emplacement, et vérifier les traces laissées au précédent, hein ? S'ils continuent, je vais estimer que c'est un tabouret, et je me contenterai d'y grimper.

Étrangement, même si le logement est bourré de trucs de l'Humaine qui n'étaient pas là avant, on a l'impression

que les choses sont davantage à leur place. Les paires de chaussettes sentent souvent la même lessive, l'Humain nettoie les litières avec la régularité d'un balancement de queue de chat et même le Gnome... Ah non, le Gnome est comme avant, en fait.

J'ai remarqué un autre truc : nos boîtes de transport ont changé de place. Elles sont dans un placard et ne trônent plus, accessibles à tout moment, comme des épées de Damoclès vétérinaire. La Vieille et moi sommes chez nous, avec chacune notre territoire équipé en grattoir et cartons pour se planquer.

Je fais attention à moins l'appeler « la Vieille » depuis qu'elle s'est un peu décoincée après avoir abusé de l'herbe à chat. Elle m'a vomi dessus ; ça crée des liens.

Depuis, elle a réussi à me parler deux fois dans la même journée. Elle me fiche même un peu la paix tant que je reste à distance raisonnable et que je ne fais pas de bruit.

Les vieilles, ça n'aime pas trop le bruit.

Ça aime aussi que l'on respecte le planning. Parce qu'il ne faut tout de même pas croire que tout est devenu facile. Nous avons notre organisation. Par exemple, je passe la journée chez le Gnome, elle chez les adultes et si nous sommes enfermées dans la même chambre, nous avons chacune notre côté du lit. Elle utilise la litière la nuit, et moi le jour. Si elle passe dans le couloir quand j'ai faim, elle fait semblant de ne pas me voir

et si je dois passer devant l'autre des Adultes, je passe vite. Quand nous sommes dans le salon, je dois toujours être hors de portée et en dessous d'elle (par exemple, quand elle est sur un coussin du canapé, je ne dois pas être sur le dossier. Même à l'autre bout du canapé.)

Et bien entendu, je ne dois pas monter sur son Humaine. Son Humaine, ça reste sacré, mais maintenant, elle a le droit de me prendre pour me caresser. J'aime quand elle me caresse : elle est douce, elle est confortable et puis je l'aime bien.

– Oh, oh, m'a dit Oliver, on dirait que ça s'installe.  
Une vraie petite famille.

– Ça ne te donne pas envie ? Logé au chaud  
avec plein de genoux pour t'installer ?

– C'est gentil, Tara, mais j'ai déjà donné.  
Fais bien attention au Gnome, d'accord ?  
Ne reste jamais dans une porte quand il est  
dans les parages. Tu vois, ma queue ?

Je n'écoutais déjà plus.

Je n'étais déjà plus là.

J'avais entendu le bruit de la boîte de thon.

## LE REPAS

L'Humaine a préparé le repas.

J'aime quand c'est l'Humaine qui prépare le repas parce que l'Humaine fait souvent du thon et qu'il en reste toujours un peu pour un chat ou deux. Enfin, surtout pour deux. L'Humaine a un sens assez aigu de l'équité. Tout doit être bien égal.

Moi j'ai droit à un peu de thon dans le salon, et la Vieille à l'entrée de l'antre des adultes. L'Humaine a remarqué que lorsque les deux assiettes étaient côte à côte, je goûtais dans les deux. Je ne vois pas ce qui la gêne là-dedans : c'est mon travail de tout contrôler et tout vérifier.

J'admets que je n'étais peut-être pas obligée de vérifier la moitié de la part de la Vieille, mais j'avais faim. Et puis le thon, c'est bon.

Mais ce soir, ce n'est pas du thon, en tout cas, ça ne sent pas du tout le poisson.



Le Gnome râle, mais ce petit humain râle à peu près tous les soirs quand il s'agit de manger. Sauf quand sa nourriture est jaune.

Je pense qu'il a un souci avec la couleur : dès qu'il y a des coloris comme du vert ou de l'orange, il grogne. Il ne conçoit la nourriture que jaunâtre, que ce soit sous forme de petits trucs panés qui sentent mauvais ou de nouilles. Les nouilles, c'est un truc super-rigolo pour jouer, quand ça tombe par terre. J'en ai une super collection sous le canapé, si vous voulez.

Bref, le Gnome fait la tête. Quand il ronchonne ainsi, je peux parfois me hisser vers la table sans me faire remarquer. La voix de l'Humain montre que l'enfant l'agace : si je ne veux pas me faire repérer, c'est le moment idéal.

Ah, je le savais. Cette assiette est pleine de couleurs.

Elle a mis le paquet, l'Humaine : du rouge, du vert, de l'orange et même plusieurs rouges, verts et oranges. Un vrai festival ! Et honnêtement, ça ne me tente pas du tout. On dirait qu'il n'y a pas un morceau de viande là-dedans. Même pas un petit bout de fromage.

« Tu veux manger ma ratatouille, Tara ? »  
me demande le Gnome.

Ça y est, je suis repérée. Normalement, le « Tara, descends de là » devrait suivre dans 3... 2... 1... Voilà.

Ah, c'est l'Humaine qui a réagi en premier.

## Première Mission

OK, je descends, pas de panique.  
Le Gnome essaie de m'attraper en passant. Normal.

Attends un peu.

Tu as dit « ratatouille » ?

Tara Tatouille ?

Oh, nom d'une souris sale, j'ai compris !

Viens là, espèce d'Humaine, que je te fasse ta fête.



# MIAW

Je crois que je suis punie.

Je suis toute seule dans l'antre des humains, et la porte est fermée. À vrai dire, j'étais occupée à surveiller un insecte minuscule quand la porte a été fermée, alors je me demande si je n'ai pas été oubliée à l'intérieur.

Si c'est une punition, je ne suis pas très sûre de la raison. Ce n'est probablement pas parce que j'ai sauté sur l'Humaine. Il faut dire que ça l'a plutôt fait rire, et j'ai fait attention à ne pas sortir les griffes. Je crois qu'elle a cru que je voulais manger de sa ratatouille. Ces humains ont vraiment tout à apprendre : comme si les chats normalement constitués mangeaient de la ratatouille ! Le seul légume que j'accepte de manger, c'est de l'herbe à chat.

Bon, d'accord, ce n'est pas un légume, mais c'est tout comme. C'est vert, et le vert n'est pas une couleur très comestible.



Tiens, à propos de nourriture ; c'est peut-être parce que j'ai mangé le poulet.

Comme je vous le disais au début, les humains finissent toujours par tourner le dos. Les chats finissent donc toujours par entrer dans la cuisine.

Dans la cuisine, il y avait ce beau poulet. Il sentait bon, il était dodu, et il était encore tiède. Il fallait donc que je le goûte ; je vous rappelle que c'est ma mission de tout contrôler. Ce n'était presque pas pour le plaisir. Après tout, il aurait pu ne pas être bon. Il arrive à l'Humaine de rater ses plats. Et l'Humain, c'est pire. Je le soupçonne de le faire exprès.

En tout cas, je pensais qu'ils ne s'en rendraient pas compte, mais quand ils ont vu ça, tout le monde a crié. Même le Gnome. Il n'y a que la Vieille qui n'ait rien dit. Elle semblait même contente, du fin fond de l'armoire où elle s'était cachée en entendant les cris.

D'ailleurs, je l'entends qui miaule derrière la porte. J'ai remarqué qu'elle n'aime pas tellement que les portes soient fermées.

Oh, non d'un mulot ; La Vieille entre. La porte était mal fermée et je ne le savais pas.

Vite, une cachette !

Mais ?

– Miaw, entendis-je.

Comment ça, Miaw ? Miaw veut dire « Tara » en chat. C'est la Vieille qui m'appelle ? Ce serait bien la première fois.

Je suis sortie prudemment. Elle attendait, assise, avec son air mécontent.

J'ai d'abord pensé que j'allais me faire gronder et me prendre un coup de patte derrière les oreilles. Mais à la place, elle m'a fait le plus long discours que j'ai entendu de toute ma vie :

– Tu apprends vite petite, commença-t-elle. Tu as réussi à trouver une famille, tu as fait tes preuves en vérifications, tu es obstinée, motivée et déjà pas mauvaise en manipulation d'humain. Un jour, tu pourrais devenir une bonne agente. Bravo.

Elle fit une pause et me regarda presque pas méchamment.

« Ta formation est terminée. À présent, tu es capable de te débrouiller toute seule et de me fichier la paix. Tu es officiellement une agente de la Ligue.

J'ai cru que je rêvais. Mais comme je ne me suis pas réveillée, j'ai décidé de croire ce que j'entendais. J'étais tellement abasourdie, que j'en oubliais de miauler quoi que ce soit et que je restais plantée là.

« Ta prochaine mission sera de prendre contact avec les chefs de la Ligue pour qu'ils sachent qu'il y a une nouvelle famille sous notre contrôle, et pour ça, il faut, que tu arrives à sortir d'ici puisque aucun chat de la Ligue ne passe devant nos fenêtres. Bonne chance, et maintenant enlève-toi de mes pattes ; c'est mon côté du lit. »

Je me sentais tellement légère que je me suis exécutée en faisant des bonds partout. J'ai sauté sur le lit. J'en suis tombée parce que j'avais mal visé, puis j'ai sauté dans l'armoire et renversé un peu de linge. Ensuite, j'ai réussi à ouvrir la porte avec ma patte et j'ai couru comme une folle jusqu'à la porte d'entrée.

– Qu'est-ce que tu as, Tara ?

Je n'ai rien l'Humain, ne t'inquiète pas.

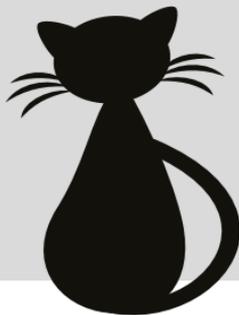
Enfin si, je suis une agente de la Ligue Féline de Domination Mondiale, et je dois passer cette porte.

Elle est fermée.

J'y arriverai : les humains finissent toujours par tourner le dos.

En attendant, caresse-moi ; je suis contente.

À SUIVRE



# REMERCIEMENTS

Merci à Loïc et Maud, pour leur enthousiasme, leur support, leur aide,

Merci à Laure, pour tout ce soutien positif,

Merci à Lily et à Sacha, pour l'énergie communicative,

Merci à ceux qui ont pris part à ce projet. Merci à Camille. Merci aux lecteurs, relecteurs, correcteurs, critiques, qui ont souvent été les mêmes.

Merci aux enfants dont les yeux ont brillé lorsque je leur ai parlé de cette histoire.

Je ne me contente pas de m'exprimer dans un livre.  
Je suis aussi présente en photos et en paroles sur les  
réseaux sociaux Twitter, Instagram et Facebook  
sous le nom **@taracaillou**.

J'ai même un site web : **www.taracaillou.fr**



Suivez aussi l'actualité et le blog de l'Humain sur  
**www.cedric-charbonnel.com**

Il est gentil, vous verrez.

*Du même auteur :*

– Des étoiles rouges et blanches - Thriller/Polar

Cédric Charbonnel est un auteur indépendant.

Cela signifie qu'il assure lui-même l'édition de ce livre (procédé appelé *autoédition*) pour vous fournir, non seulement une belle histoire, mais aussi un écrin à sa mesure.

Comme tout auteur indépendant, il assure aussi la promotion de ce livre. Ses meilleurs ambassadeurs sont donc ses lecteurs.

**Pour aider ce livre à trouver ses lecteurs, merci de laisser un commentaire (élogieux, si possible) sur les sites marchands et de le faire connaître autour de vous.**

N'hésitez pas non plus à aller découvrir d'autres auteurs indépendants. Des écritures magnifiques et des artistes de qualité se nichent dans ce vivier foisonnant.

PDF v2

*Illustrations : © Freepik.*  
*[www.freepik.com](http://www.freepik.com)*